

Imagine...

Traduit par Charles Dejonge (IEMT)

Sous la supervision de Dominique Defert & Cécile Fruteau

Il y a un temps, niché au fond de mon cœur,
Au goût de cerises confites, ô grandeur !
Un temps où vont et viennent les beaux jours,
Où tu crois que tu seras petit pour toujours.

Tu grandis sous le soleil,
Et veux voir les merveilles,
Il te faut sortir du lit,
Aller parcourir les pays.

Une fois tes devoirs terminés,
Ta quête peut enfin débiter ;
De braves, sauras-tu t'entourer ?
Seul toi peux le décider !

À la recherche d'autres enfants :
Sont-ils dans les arbres, là-haut ?
Dans le sable, à faire des châteaux ?
Sur les murets alors ? Les chenapans !

Quand les équipes sont choisies,
On se fait beaucoup d'amis.
On joue, on court et à la fin,
Chacun se trouve un nouveau copain.

Nous nous amusons chaque jour,

Lançons les mêmes jeux, toujours,
Cache-cache, colin-maillard, au loup,
Tout est bon pour nous.

Et puis, il y a ce jour d'ennui,
Où les bâtons se font épées,
Soudain, notre ami s'écrie :
« Il est des aventures à ne pas rater ! »

Et il continue son discours :
« Du monde, faisons le tour,
Si nous inventions notre histoire ?
Pleine de dangers, trésors et gloire ! »

Chacun a sa fonction,
À accomplir, une mission,
Toute l'entreprise nous prend du temps,
Et déjà, à la maison, on nous attend.

Quelle aventure me guette là-bas ?
Quel destin héroïque me choisira ?
Je ne peux pas dormir, trop d'excitation !
Ma solution : compter les moutons.

Au matin, je sors tout excité,
Je n'ai que l'aventure à l'esprit,
Qui vais-je devenir aujourd'hui ?
Dans peu de temps, je le saurai.

Sur la route, près du pin,

Je retrouve mon copain,
Avec sa barbe d'enchanteur,
Et dans ses yeux, toute son ardeur.

« Preux chevalier, je vous mande,
Que le mal quitte ces landes,
Prenez cette arme, lame aiguë,
Que vos ennemis frémissent à sa vue ! »

Dès qu'il termine sa harangue,
Il désigne une gangue,
J'y perçois un long bâton,
Presque aussi grand qu'un tronc !

Ce chef-d'œuvre, je m'en saisis,
« J'apporterai au monde la sérénité ! »
C'est ma destinée, qu'il en soit ainsi,
De tous ces bandits, que la Terre soit purgée !

Le vieillard me murmure à demi-mot :
« Je le vois, vous serez un héros,
Alerte, sur vos gardes à toute heure,
Brigands, gobelins goûteront la peur ! »

Je continue ainsi mon chemin,
Toujours à l'écoute des multiples dangers,
Avec mon épée de ferbois à la main,
Je protège cette belle contrée.

Soudain, je vois près d'un mur,
Une bande de marauds en armure.
(D'accord, en vérité des tricots,

Mais pour l'histoire c'est à-propos).

Ils malmènent un misérable,
J'entends d'ici son cri tremblant,
Je dois le défendre, c'est indiscutable,
Apprendre aux autres à être moins méchants !

Ils sont quatre, pas un de moins,
Et cette bataille, quel tintouin !
Ils refusent le combat à la loyale,
Les pierres fusent comme des balles.

Je saute dans tous les sens,
J'esquive les cailloux de deux pas de danse,
Enfin, j'attrape l'un d'entre eux
Que je pourrais bien mettre hors-jeu.

Ils sont nerveux, vraiment paniqués,
À avoir peur, ils n'étaient pas prêts,
Tant mieux ! Pour eux, c'est la fin,
Car de gloire dans ce combat, il n'y en a point.

Je fais tournoyer mon bâton,
Ils se carapotent avec effroi.
Et une fois planqués dans les bois,
Je leur pardonne... Allez, c'est bon.

Puis, j'aide le rescapé,
La précision, c'est sa spécialité,
En main, il tient un lance-pierre,
En lui, je trouve un frère.

Chemin faisant, tous les deux,
Débattons des problèmes impérieux.
Notre alliance est notre atout.
Et faire la paire aussi, surtout !

Mon ami est talentueux,
Il est vaillant et pas paresseux,
Impossible de se perdre avec lui :
C'est l'amitié qui nous unit.

Il est content car je l'ai libéré,
Et parce que les brutes se sont sauvées.
Pour me remercier il vient tout près,
Et me chuchote son grand secret.

« J'ai trouvé une carte qui dit
Où se cachent des trésors enfouis. »
Il me montre de son doigt,
Sur le parchemin, la grosse croix.

Le soleil est notre jalon,
Nous pouvons suivre les instructions.
Dans la forêt, nous pénétrons,
De butins, de richesses, nous discutons.

Mais bientôt nous comprenons
Que nous sommes perdus pour de bon.
Aucun secours, nous sommes finis !
Quand soudain, un cri retentit.

Quelqu'un veut de l'aide, c'est évident,
Ses appels sont assourdissants !

Nous filons dans sa direction,
Et voilà ce que nous découvrons.

Une fille au milieu d'une clairière,
Que de grandes ombres ont envahie.
Il y a des monstres, des dragons, des cerbères,
Venus en nombre de la prairie !

« Aidons-la, quel qu'en soit le prix !
Garde espoir, car nous voici ! »
Je cours et lâche mon cri de guerre,
Que ces bêtes mordent la poussière !

Quand j'arrive près de l'épouvantée,
Je note son élégance, sa finesse,
Dans sa jolie robe, on dirait une poupée.
Aucun doute, c'est notre princesse !

Je ne vois aucune de ces créatures,
Que fallait-il en conclure ?
Rien que la brise et des branches :
« Leurs silhouettes sombres s'agitent et flanchent ! »

Alors je dis : « Ne craignez plus, non,
Je vais briller, elles s'effaceront. »
Je sors de ma poche une lumière,
Monstres ou ténèbres n'y survivent guère.

La main ferme, le geste sûr,
Je relève la jeune dame.
Évanouis, ses états d'âme,
Elle se met à notre allure.

Mon ami a retrouvé la voie,
Qui serpente dans les sous-bois.
Tous les trois, suivons le chemin,
Pour découvrir le lieu du butin.

En groupe, nous creusons,
À l'aide de bols à soupe de la maison,
Que j'avais empruntés comme outils,
Pour déterrer des merveilles enfouies.

Enfin, nous tirons la malle,
Et faisons une pause après l'action.
La caisse est fermée, c'est bien normal,
Mais pour nous, voilà une désillusion.

Sans crier gare, à notre insu,
Notre princesse d'une vision émue,
Sort une petite clé,
Qu'au pied d'un arbre, elle a déniché.

La serrure ne fait pas de manière.
En moins de deux, le coffre est ouvert.
À nous ce véritable pactole !
De vraies richesses sans un bémol !

Tant de délices, trésor sans fond,
Chocolats, bonbons, chers compagnons !
Nous décidons de remplir nos sacs à ras-bord.
Hélas ! Un ennemi marque son désaccord.

Sur la colline, se tient le chevalier noir,

Bien décidé à faire des histoires.
Avec son plastron, sa côte de mailles,
Il exige ardemment la bataille !

Les sourcils froncés, en posture de combat,
Je suis prêt. Que sonne la ferraille !
Mais un cri lointain jaillit, je tressaille,
Le temps se fige, pour lui et moi !

C'est la mère du chevalier noir,
À table, elle veut le voir,
Chez lui, le déjeuner l'attend,
D'ailleurs, une bonne odeur se répand.

Nous aussi sommes invités,
Et pour un instant, mettons nos quêtes de côté.
« Patience mes amis, notre temps viendra ! »
Pleins de joie, ils me couvrent de vivats !

Nous avons mangé, terminé ce combat,
Marché, exploré, jusqu'au soir.
Nos parents ont vu qu'il faisait noir,
Nous devons terminer notre saga !

Maintes journées, durant l'été,
Virent naître de nouvelles odyssées,
Jamais les mêmes, toujours variées,
Nous ne manquions jamais d'idées.

J'espère que toi, qui as lu ce récit,

Tu as gardé de cette juvénile magie,
Et que ton esprit cingle encore sur cet océan,
Fait de rêves et de chimères d'enfants.

Fin